

Apollon et Daphné

LIBER PRIMUS

LIVRE PREMIER

- Primus amor Phœbi Daphne Peneia, quem non
Fors ignara dedit, sed sæva Cupidinis ira.
Delius hunc, nuper victa serpente superbus,
- 455 Viderat adducto flectentem cornua nervo :
“Quidque tibi, lascive puer, cum fortibus armis ?,
Dixerat, ista decent umeros gestamina nostros,
Qui dare certa feræ, dare vulnera possumus hosti,
Qui modo pestifero tot jugera ventre prementem
- 460 Stravimus innumeris tumidum Pythona sagittis.
Tu face nescio quos esto contentus amores
Inritare tua, nec laudes assere nostras.”
Filius huic Veneris : “Figat tuus omnia, Phœbe,
Te meus arcus, ait, quantoque animalia cedunt
- 465 Cuncta deo, tanto minor est tua gloria nostra.”
Dixit et, eliso percussis aere pennis,
Inpiger umbrosa Parnasi constitit arce
Equæ sagittifera prompsit duo tela pharetra
Diversorum operum : fugat hoc, facit illum amorem.
- 470 Quod facit auratum est et cuspidè fulget acuta,
Quod fugat obtusum est et habet sub harundine plumbum.
Hoc deus in nympha Peneide fixit ; at illo
Læsit Apollineas trajecta per ossa medullas.
Protinus alter amat ; fugit altera nomen amantis ;
- 475 Silvarum latebris captivarumque ferarum
Exuviis gaudens innuptæque æmula Phœbes ;
Vitta coercebat positos sine lege capillos.
Multi illam petiere ; illa, aversata petentes,
Inpatiens expersque viri nemora avia lustrat
- 480 Nec quid Hymen, quid Amor, quid sint conubia, curat.
Sæpe pater dixit : “Generum mihi, filia, debes.”
Sæpe pater dixit : “Debes mihi, nata, nepotes.”
Illa, velut crimen tædas exosa jugales,
Pulchra verecundo suffuderat ora rubore
- 485 Inque patris blandis hærens cervice lacertis :
“Da mihi perpetua, genitor carissime, dixit,
Virginitate frui ; dedit hoc pater ante Dianæ.”
Ille quidem obsequitur ; sed te decor iste quod optas
Esse vetat votoque tuo tua forma repugnat.
- 490 Phœbus amat visæque cupit conubia Daphnes
Quodque cupit sperat suaque illum oracula fallunt.
Utque leves stipulæ demptis adolentur aristas,
Ut facibus sæpes ardent, quas forte viator
Vel nimis admovit vel jam sub luce reliquit,
- 495 Sic deus in flammas abiit, sic pectore toto
Uritur et sterilem sperando nutrit amorem.
Spectat inornatos collo pendere capillos
Et : “Quid, si comantur ?” ait. Videt igne micantes
Sideribus similes oculos, videt oscula, quæ non
- 500 Est vidisse satis ; laudat digitosque manusque
Bracchiaque et nudos media plus parte lacertos ;
Siqua latent, meliora putat. Fugit ocior aura
Illa levi neque ad hæc revocantis verba resistit :
“Nympha, precor, Penei, mane ; non insequor hostis ;

Le premier amour de Phœbus fut Daphné, la fille du Pénéé : il le reçut
Non du hasard aveugle mais de l'implacable colère de Cupidon.
Tout fier de sa récente victoire sur le serpent, le dieu de Délos
L'avait vu bander son arc en tendant bien les cordes et avait dit :
“A quoi te sert une arme si puissante, petit plaisantin ?
C'est à mes épaules qu'il convient de confier de tels objets
Car je suis capable de blesser à coup sûr une bête féroce, un ennemi,
Moi qui viens de terrasser d'une multitude de flèches
Le Python au ventre gonflé de venin qui sévissait sur tant d'hectares.
Contente-toi donc de déclencher, d'attiser je ne sais quelles
Amourettes, et ne viens pas usurper ma gloire.”
Le fils de Vénus lui fit cette réponse : “Ton arc transperce tout,
Phœbus ?
Le mien est pour toi ; tous les êtres vivants ont beau plier
Devant ta divinité, ta gloire ne vaut pas la mienne.”
Là-dessus, fendant les airs à tire-d'aile, il se posa
Sans hésiter sur les hauteurs ombreuses du Parnasse
Et tira, de son carquois plein de flèches, deux traits aux effets
Opposés : l'un pour chasser l'amour, l'autre pour le faire naître.
Celui qui le fait naître est doré, sa pointe acérée brille,
Celui qui le chasse est émoussé et la tige de flèche est plombée.
C'est ce dernier que le dieu plante sur la nymphe du Pénéé¹² ;
De l'autre, il blesse Apollon en transperçant ses os jusqu'à la moelle.
Celui-ci tombe amoureux sur-le-champ ; celle-là fuit le nom même
D'amant ; se satisfaisant de l'abri des forêts et de peaux de bêtes
Qu'elle a chassées, elle imite la vierge Phœbé ;
Un ruban retient ses cheveux qui tombent en désordre.
Rebelle aux hommes elle se désire ; elle, se dérobant aux prétendants,
Rebelle au mâle qu'elle ne connaît pas, elle parcourt les bois
Impénétrables sans se soucier d'Hymen, d'Amour, de mariage.
Son père lui a souvent dit : “Ma fille, tu me dois un gendre.”
Son père lui a souvent dit : “Mon enfant, tu me dois des petits
enfants.”
Elle, réfractaire au lien conjugal comme à un crime,
Son beau visage couvert d'une rougeur pudique, affectueusement
Entoure de ses bras le cou de son père en disant :
“Laisse-moi jouir pour toujours, père chéri,
De ma virginité ; ainsi fit autrefois le père de Diane.”
Il te cède ; mais ton charme s'oppose à ce que tu souhaites,
Ta beauté va à l'encontre de tes vœux.
A la vue de Daphné, Phœbus est amoureux et veut s'unir à elle ;
Leurré par sa propre parole prophétique, il croit avoir ce qu'il désire.
Et tout comme brûle le chaume tendre une fois les épis coupés,
Comme une haie s'embrase lorsqu'un passant en a trop approché
Sa torche ou l'y a laissée au lever du jour,
Ainsi s'enflamme le dieu dont le cœur tout entier se consume
Et nourrit d'espoir cet amour sans issue.
Il contemple les cheveux qui tombent librement sur ses épaules
Et s'écrie : “Que serait-ce si elle se coiffait !”, il voit ses yeux
brillants
Comme des étoiles, il voit sa petite bouche, et la voir ne lui
Suffit pas ; il admire ses doigts, ses mains, ses avant bras
Et ses bras plus qu'à demi nus ; ce qui reste caché,
Il l'imagine plus beau encore. Elle fuit, plus rapide
Que brise légère, sans s'arrêter aux paroles qui la retiennent :
“Je t'en prie, reste, nymphe du Pénéé ; je ne te poursuis pas

- 505 Nympha, mane ! Sic agna lupum, sic cerva leonem,
Sic aquilam penna fugiunt trepidante columbæ,
Hostes quæque suos ; amor est mihi causa sequendi.
Me miserum ! Ne prona cadas indignave lædi
Crura notent sentes et sim tibi causa doloris !
- 510 Aspera, qua properas, loca sunt ; moderatius, oro,
Curre fugamque inhihe ; moderatius insequar ipse.
Cui placeas inquire tamen : non incola montis,
Non ego sum pastor, non hic armenta gregesque
Horridus observo. Nescis, temeraria, nescis
- 515 Quem fugias ideoque fugis. Mihi Delphica tellus
Et Claros et Tenedos Patareaque regia servit ;
Juppiter est genitor ; per me quod eritque fuitque
Estque patet ; per me concordant carmina nervis.
Certa quidem nostra est, nostra tamen una sagitta
- 520 Certior, in vacuo quæ vulnera pectore fecit.
Inventum medicina meum est opiferque per orbem
Dicor et herbarum subjecta potentia nobis.
Ei mihi, quod nullis amor est sanabilis herbis
Nec prosunt domino, quæ prosunt omnibus, artes.”
- 525 Plura locuturum timido Peneia cursu
Fugit, cumque ipso verba imperfecta reliquit,
Tum quoque visa decens ; nudabant corpora venti
Obviaque adversas vibrabant flamina vestes
Et levis impulsos retro dabat aura capillos ;
- 530 Auctaque forma fuga est. Sed enim non sustinet ultra
Perdere blanditias juvenis deus, utque monebat
Ipse amor, admissio sequitur vestigia passu.
Ut canis in vacuo leporem cum Gallicus arvo
Vidit et hic prædam pedibus petit, ille salutem ;
- 535 Alter inhæsuro similis jam jamque tenere
Sperat et extento stringit vestigia rostro ;
Alter in ambiguo est an sit comprehensus et ipsis
Morsibus eripitur tangentiæque ora relinquit ;
Sic deus et virgo est, hic spe celer, illa timore.
- 540 Qui tamen insequitur, pennis adjutus Amoris,
Ociore est requiemque negat tergoque fugacis
Imminet et crinem sparsum cervicibus afflat.
Viribus absumptis expalluit illa citæque
Victa labore fugæ, spectans Peneidas undas :
- 545 “Fer, pater, inquit, opem, si flumina numen habetis ;
Qua nimium placui, mutando perde figuram.”
Vix prece finita, torpor gravis occupat artus,
Mollia cinguntur tenui præcordia libro,
In frondem crines, in ramos brachia crescunt ;
- 550 Pes modo tam velox pigris radicibus hæret,
Ora cacumen habent ; remanet nitor unus in illa.
Hanc quoque Phœbus amat positaque in stipite dextra
Sentit adhuc trepidare novo sub cortice pectus
Complexusque suis ramos, ut membra, lacertis
- 555 Oscula dat ligno ; refugit tamen oscula lignum.
Cui deus : “At quoniam conjunx mea non potes esse,
Arbor eris certe, dixit, mea ; semper habebunt
Te coma, te citharæ, te nostræ, laure, pharetræ ;
Tu ducibus Latiis aderis, cum læta triumphum
- 560 Vox canet et visent longas Capitolia pompas.
- Méchamment ; reste, nymphe ! L’agnelle fuit le loup, la biche
Le lion, et d’une aile tremblante les colombes fuient l’aigle :
A chacun ses ennemis ; mais moi, je te poursuis parce que je t’aime.
Pauvre de moi ! Ne tombe pas ! Pourvu que tes jambes, injustement
blessées,
Ne soient pas marquées par les ronces, que tu ne souffres pas par
moi !
Les lieux que tu parcours sont dangereux ; cours moins vite,
Par pitié, cesse de fuir ; je te suivrai plus lentement moi aussi.
Sache pourtant qui tu as séduit : je ne suis ni montagnard
Ni berger – être fruste qui garde les vaches et les moutons.
Tu ne sais pas, inconsciente, tu ne sais pas qui tu fuies et c’est
Pourquoi tu fuies. J’ai sous ma souveraineté la région de Delphes,
Claros, Ténédos et le royaume de Patara ; Jupiter
Est mon père ; par moi est mis au jour ce qui sera, ce qui fut
Et ce qui est ; par moi, la poésie s’accorde à la musique.
Ma flèche est sûre sans doute aucun, mais il en est
Une plus sûre encore, qui a blessé mon cœur sans défense.
J’ai inventé la médecine et l’on parle de mes bienfaits par le monde
Et le pouvoir des plantes est soumis à ma loi.
Hélas pour moi ! Aucune plante ne peut guérir cet amour
Et l’art si efficace pour tous est inefficace pour son maître.”
Il allait parler davantage mais la fille du Pénéée poursuivait
Sa course folle, le laissant là, sur son discours inachevé,
Et toujours aussi belle à voir : le vent découvrait son corps,
Son souffle se pressait contre elle et faisait voler sa tunique,
Une brise légère soulevait ses cheveux et les ramenait en arrière ;
La fuite augmentait encore sa beauté. Le jeune dieu, alors, renonça
A parler d’amour vainement et, inspiré par l’Amour même,
Il se lança à sa poursuite d’un pas plus vif encore.
Lorsqu’un chien gaulois aperçoit un lièvre dans une plaine à
découvert,
Tous deux courent : l’un pour saisir sa proie, l’autre pour se sauver ;
Le premier, semblant sur le point de l’atteindre, croit déjà
Le tenir et, le museau tendu, le talonne ;
Le second, ne sachant pas s’il sera pris, évite les morsures
En se dérobant à la gueule qui le serre de près ;
Le dieu et la vierge sont aussi prompts, l’un dans l’espoir,
L’autre dans l’angoisse. Mais le poursuivant, aidé des ailes de
l’Amour,
Est plus rapide, infatigable ; son souffle effleure,
A deux pas de la fugitive, la chevelure qui flotte sur ses épaules.
Elle, à bout de forces, très pâle, épuisée par cette fuite
Eperdue, tourne les yeux vers les eaux du Pénéée en s’écriant :
“Viens, père, à mon secours si vous, les fleuves, avez ce pouvoir ;
Ce corps qui séduit trop, maudis-le en le transformant¹³.”
Sa prière à peine achevée, une lourde torpeur envahit ses membres,
Une mince écorce entoure sa poitrine tendre,
Ses cheveux s’allongent et deviennent feuillage, ses bras des
rameaux ;
Son pied, si vélocité tantôt, se fixe au sol par d’inertes racines,
Sa tête forme une cime ; d’elle, il ne reste que l’éclat.
Phœbus l’aime toujours et, posant sa main sur le tronc,
Sent encore battre le cœur sous l’écorce récente ;
Ses bras enlacent les branches – les membres de Daphné –
Et il baise le bois ; mais le bois se refuse à ses baisers.
Le dieu lui dit : “Eh bien, puisque tu ne peux être mon épouse,
Tu seras mon arbre ; ma chevelure, ma cithare,
Mon carquois, ô laurier, te posséderont à jamais ;
Tu seras là, auprès des chefs latins, lorsque des voix joyeuses
Chanteront leur triomphe et que le Capitole verra venir de longs
cortèges.